

I - Préambule

Les grands voyages sont une des passions qui conduisent ma vie... Ce bonheur est entier car j'ai la chance de pouvoir l'assouvir pleinement, vagabondant ainsi loin que possible des sentiers battus. Pour vivre d'inoubliables expériences et créer des liens durables, un des éléments les plus excitants de tels périple est l'imprévu de chaque instant et les montées d'adrénaline qui en découlent. En principe et quel que soit le milieu, j'arrive facilement à m'intégrer et à me faire accepter.

Lorsque je programme une coupure salvatrice, l'organisation est totalement différente en fonction de la destination, et des circonstances. Pour des vacances de deux ou trois semaines en famille ou entre amis, axées sur le tourisme urbain ou de proximité en une ou deux étapes, je planifie la durée du séjour (réservation du couchage, une logistique allégée, l'automobile comme moyen de transport...). Pour un dépaysement total sur une période de deux ou trois mois, vers un pays lointain et en solitaire, il est nécessaire de préparer minutieusement tous les éléments vitaux : billet d'avion aller/retour, passeport à jour et visas éventuels, assurances diverses, le financement, une réserve d'argent suffisante, des contacts locaux préalables (toujours utiles !), les cartes routières détaillées, un minimum de vocabulaire par l'acquisition de la langue du ou des pays visités... mais sans multiplier les recherches et trop déflorer la saveur de la découverte.

Ce qui est pour moi le plus excitant dans la phase préparation, c'est la part importante du rêve occasionné par le voyage : l'excitation s'accroît au fur et au mesure de

l'approche de la date du départ. Procéder à l'organisation, c'est déjà être parti : cela permet de s'évader du quotidien et de fantasmer sur ma nouvelle destination. Une fois sur place les digressions sont monnaie courante et cela pimente un peu plus le voyage même si le fait d'être ailleurs est déjà fort stimulant pour le corps et l'esprit. C'est d'autant plus excitant et probant que l'environnement est totalement différent de celui dans lequel on évolue habituellement. Les imprévus permettent de tester son "Système D" ainsi que sa capacité d'adaptation aux diverses contraintes et aléas auxquels on doit faire face. Il faut avant tout être curieux et se laisser guider par son intuition.

Les guides de voyage, type "Le Routard" ou "Le Petit Futé" sont indispensables pour découvrir le cadre et l'ambiance du pays mais la préparation ne doit pas se faire au détriment de la poésie : il ne me faut pas apprendre les guides par cœur ! Il faut savoir aller chercher l'information ailleurs (les expériences vécues par d'autres globes-trotters sont les renseignements les plus pertinents), se forger sa propre opinion pour profiter du plaisir de la découverte, de la surprise... savoir improviser jour après jour. Les charmes de l'aventure et de laisser le hasard guider mes pas et de choisir à ma place. Ce sont également les grosses galères qui restent le plus longtemps vivaces en mémoire pour finir par se transformer en d'inoubliables souvenirs.

Un point palpitant suscité par toute la période vouée à la préparation est le bien-être immense que procure cette part importante du rêve avant même de partir. Le rêve est indissociable de la préparation. Cela permet de découvrir sur la destination des images, des idées initiatrices d'éléments nouveaux que je n'avais pas encore imaginé.

Bien souvent au gré des contacts sur place mes meilleurs voyages (le Royaume-Uni, l'Allemagne, l'Espagne) ont été ceux où je n'ai pas fait ce qui était prévu. Je me

souviens avec bonheur de mon voyage vers l'Afrique du Nord sur une période de trois semaines. En effet, j'étais parti pour découvrir les beautés naturelles du Maroc mais victime d'une grosse panne mécanique entre Benidorm et Alicante en Espagne, j'ai dû renoncer à mon projet premier. La moto sera immobilisée une semaine entière ; en saison estivale c'est le temps nécessaire pour espérer obtenir les pièces de rechange pour la réparation. Devant ma déception non feinte et mon immobilisme forcé, le concessionnaire d'Alicante me propose un "*deal*" fort sympathique : son frère doit convoyer le bateau (un catamaran !) d'un touriste allemand, d'Alicante à Saint-Tropez, ce dernier est déjà reparti en avion pour la côte d'Azur. La ballade est programmée sur 8/10 jours avec retour par la route avec un véhicule de location. C'est ma première et ma seule expérience en navigation maritime. Nous allons longer la côte avec des étapes de 12 heures en mer et 12 heures à terre. Ce fût une expérience inattendue mais palpitante et inoubliable par tout le bonheur procuré. Ce sont d'ailleurs les mêmes perceptions d'espace et de liberté que celles vécues à moto.

Il faut se laisser porter par les événements et les rencontres de passage. En effet, l'essentiel est de pouvoir à chaque instant changer les plans que je me suis fixé. Changer en raison d'une rencontre fortuite avec laquelle l'on va partager des moments privilégiés et chargés d'émotions ou parce que la réalité du terrain est bien différente des hypothèses de départ, c'est cela la liberté totale !

Il est clair qu'au cours d'un voyage en solo loin des sentiers battus, il y a toujours des situations ou des événements déroutants ou des incidents de parcours (pertes de bagages, problèmes mécaniques ou de santé, aléas météorologiques...). Il est évident que les surprises font partie intégrante du voyage sinon il vaut mieux profiter des services d'un tour operator, vendus dans toutes les bonnes

agences de voyages. Dans tous les cas on arrive toujours (et j'insiste sur le toujours !) à se débrouiller si l'on est bien préparé psychologiquement pour affronter toutes sortes de complications, avec toujours une approche et une analyse positives de la situation. Lorsque l'on veut vivre quelque chose de fort et d'authentique, tout se met naturellement en place de façon harmonieuse. Pour apprécier pleinement son expédition lointaine, il faut connaître certains éléments des us et coutumes de la vie locales et s'adapter rapidement au climat général du pays d'accueil. Dans le cas présent, la France et les Etats-Unis sont deux pays de souches et de culture occidentale, les écarts liés aux modes de vie sont minimes et principalement attachés à la différence fondamentale entre un peuple d'origine anglo-saxonne et mes racines latines, entre les positions de réserve de mes hôtes en opposition à la volubilité des habitants de l'Europe du sud.

Il ne faut pas confondre préparation et planification du voyage. Dans les deux cas le voyage est bien une aventure mais l'un est improvisé et l'autre est imaginé.

A chacun des moments de la vie, les vacances sont un moment privilégié pour décompresser, se ressourcer, s'évader et casser la routine du quotidien.

On peut classer les vacanciers en trois grandes familles. A chacune des étapes de sa vie, chacun d'entre nous doit pouvoir se positionner dans l'un ou l'autre de ces groupes. Les choix programmés par les individus dans l'organisation de leurs vacances sont le reflet de la personnalité toute entière. Rien n'est figé bien sûr, et la personnalité, les goûts et les envies évoluent avec l'âge. Il faut également relativiser ces différences car les aléas et contraintes de la vie modifient bien souvent nos aspirations personnelles.

1°/Les sédentaires ou casaniers : ce sont les plus nombreux.

C'est l'image même des vacances en famille. Le dépaysement est tout proche et le plus souvent sur la côte Méditerranéenne en été ou sur le massif alpin enneigé en hiver. L'hébergement le plus généralement choisi est le camping, la location ou la multipropriété. Ils se méfient de tout : la nourriture, les nouveautés, les rencontres, l'inconnu, ... et préfèrent planifier, prévoir, calculer et anticiper. C'est pour cette raison qu'ils plébiscitent souvent les mêmes adresses à longueur d'années dans un environnement relationnel connu et stable. Ils ont peur en avion et souffrent du mal de mer en bateau. La distance du voyage est considérée et vécue comme une corvée plutôt que comme un plaisir d'évasion. Ils partent toujours à la même période pour se rassurer. C'est leur stratégie contre l'anxiété. Ils immortalisent les vacances par des photos en toutes occasions. L'imprévu les fait paniquer. Les "grandes expéditions" sont les visites et excursions de voisinage en famille.

2°/Les touristes : ce sont principalement les retraités et les célibataires qui forment la population la plus représentative.

Ils revendiquent le droit d'être dorlotés et pris en charge à 100 % par l'organisateur. L'intérêt majeur pour ce type d'évasion est la tranquillité d'esprit et la découverte au pas de charge de lieux de rêve. Ils voyagent en conservant le maximum de confort et en minimisant l'imprévu. Ils plébiscitent les clubs de vacances seuls ou entre amis, les voyages accompagnés, les tours "operators", les hôtels et les pensions et il y a très peu de chance de les rencontrer dans un camping même confortable et encore moins en camping sauvage. Ils préfèrent le sensationnel à l'émouvant, le luxe à la sobriété, paraître au savoir être. C'est une solution d'évasion et de divertisse-

ment très développée en France par les agences de voyage et complètement absente de la mentalité américaine, mais maintenue au catalogue à disposition de la clientèle européenne ou asiatique de passage. Exigeants le meilleur en toutes circonstances, ils ne font pas de "cadeaux" à l'organisateur si les prestations sont en dessous de leurs aspirations ou de celles annoncées dans le contrat. C'est la stratégie par excellence de l'antistress. Ils font une phobie sur les arnaques et l'insécurité. Ils sont les rois du film de vacance en "live", pour archiver des souvenirs et épater les amis. L'imprévu doit être géré par l'organisateur, c'est son job. Ils n'aiment pas l'attente et tous les préparatifs avant le départ sont vécus comme une corvée ! Le summum : revenir super bronzé, en prévision du retour au bureau pour les actifs et se sentir chouchouté et protégé pour les retraités.

3°/Les voyageurs : Ce sont les aventuriers, les solitaires, les globe-trotters, les "vagabonds", les imaginatifs, les explorateurs. Jeunes de corps et d'esprit, ce sont principalement les étudiants.

Ils recherchent l'inattendu et/ou le "risque". Ils aiment les poussées d'adrénaline avec les picotements et sueurs caractéristiques, évaluer leurs combines ou leurs astuces, et mesurer leur courage. Ils apprécient tout ce qui est hors du commun et insolite, les rencontres impromptues, et n'envisagent pas la monotonie. Ils ne tiennent pas en place et changent perpétuellement d'horizon. Sensibles aux autres, à un relationnel fort et aux échanges, ils supportent de voyager seulement hors des sentiers battus. Le confort à outrance et tout ce qui emprisonne les inquiète d'où une quête permanente de l'ailleurs. Ils immortalisent leurs passages avec l'achat de cartes postales. L'imprévu, c'est leur lot quotidien et le piment indispensable à la grande aventure. Ils sont incompris du plus grand nombre. C'est une

très bonne stratégie contre la dépression. Le summum : marcher sur un fil et sans filet au-dessus de Grand Canyon.

En raison de ma personnalité, de mes concepts propres des vacances et de ma philosophie de la vie je me positionne plutôt sur le segment des "grands" voyageurs. C'est donc vers l'Aventure absolue et en solitaire que je planifie mon évaison sur une période de trois mois en toute sérénité et tranquillité d'esprit.

II - Les Préparatifs

Aussi invraisemblable que cela puisse paraître, c'est la privatisation de France Telecom et sa cotation en bourse qui sont à l'origine de mon projet. Les contours de la nouvelle société se dessinent et le volet social présente "le compte épargne temps". Il est donc dorénavant possible d'alimenter ce compte avec les reliquats de congés, les heures supplémentaires et les repos compensatoires. La seule contrainte imposée est de cumuler assez de temps pour solder l'acquis sur une période minimale de trois mois. L'idée me séduit et je fus l'un des tous premiers à plébisciter cette offre. Pouvoir bénéficier d'un congé de trois mois consécutifs est vraiment une avancée sociale très positive et novatrice. Au bout de trois années, j'ai suffisamment épargné de temps pour m'octroyer un trimestre de vacances. Ce sont donc les mois de mai, juin et juillet sur lesquels je jette mon dévolu. Cela me semble l'idéal pour entreprendre un grand voyage, et la période est propice à la découverte de grands espaces de l'hémisphère Nord. En effet parmi les destinations privilégiées pour vivre un dépaysement total et en osmose avec la moto comme moyen de découverte, j'identifie deux continents : l'Amérique du Nord ou l'Australie. Les Etats-Unis avec près de 10 millions de kilomètres carrés, possède une superficie proche de celle de l'Australie : pour se rendre compte de l'envergure de ces grands pays, cela représente 18 fois celle de la France !

Pour réaliser un premier grand voyage, je joue la carte de la sécurité et préfère privilégier les Etats-Unis, pays structuré, sécurisé et dynamique. Incontestablement ce

"Nouveau Monde" est et sera encore pour très longtemps le pays de tous les défis, de tous les rêves et de toutes les aventures tant la fascination de ses attributs dans toutes les dimensions est grande. L'Amérique, malgré son peu d'histoire de deux siècles seulement, est tout un mythe. Elle a connu une fabuleuse croissance grâce à ces pionniers venus d'Europe et aux émigrants du monde entier. C'est le pays de la totale liberté qui récompense toujours le risque et le courage, c'est le pays où chacun est libre de tenter sa chance et donc de réussir, c'est le pays de la reconnaissance où chacun est heureux de soutenir la réussite de son prochain...

Fort de cette première expérience l'Australie sera ma prochaine destination et probablement fin 2003 et début 2004 sur une même période de trois mois.

Parti d'un vieux rêve qui hante bon nombre de motards, je décide de me libérer du vieux spectre que représente pour moi, depuis ma plus tendre enfance, la légendaire Route 66 et la découverte du grand Ouest. Concrétiser et vivre ce fantasme sur une Harley Davidson avec lunettes de soleil et les cheveux au vent me subjugue déjà. Les personnes qui connaissent le film mythique *"easy rider"* relatant l'histoire de deux motards (Peter Fonda et Dennis Hopper) en route vers la Louisiane, les cheveux au vent, le bandana et lunette noire type *"raybann"* vont me comprendre. Malgré la fin tragique des deux amis, ce qu'il faut retenir de cette histoire est la dimension hors norme de l'aventure et le sentiment de liberté totale. C'est bien en concordance avec leur esprit marginal de hippies. Ce qui était pour moi une obsession fantasque devient possible et le début de la réalisation d'un projet empli de rêves, d'imprévus et de découvertes. Beaucoup d'aventuriers qui ont fait ce périple en gardent un souvenir impérissable tant les émotions et les sensations procurées sont fortes. Là où

je suis atypique, réside dans les moyens utilisés. En effet peu nombreux sont ceux qui ont entériné l'aventure en solitaire, à moto et sur une période de trois mois.

L'idée du projet cohabite également avec mon désir de me procurer une moto Harley Davidson. C'est courant 1999, et après avoir roulé sur des motos Custom Japonaise type Honda 750 VFC ou Yamaha 1200 Vmax pendant une vingtaine d'années, que je décide de faire un grand pas vers la star du bitume avec l'acquisition d'un modèle convoité par un grand nombre de motards arrivé à un "certain âge !". Ce type de machine privilégie le confort de conduite à la vitesse. Elles sont de ce fait en parfaite adéquation avec mon envie de découverte pour de vastes espaces, toujours plus loin. Fini le temps des accélérations folles, des "*burns*" (faire patiner et fumer la roue arrière) ou autres "*weelings*" (faire une roue arrière). Les années s'installant, il est temps de se poser sur une acquisition plus sage et en adéquation avec mes envies. Après maintes réflexions et comparatifs entre les différents types de motos du marché mon choix se porte sur le gros "V" Twin Harley Davidson. Si les motorisations équipant les machines sont seulement au nombre de quatre (883, 1200, 1340, 1450cc à injection), la quantité des modèles basiques différents dans chaque catégorie est impressionnante, surtout dans la gamme des modèles 1340cc ou 1450cc. En 1999, malgré les frais d'importation, le passage aux mines obligatoire et l'achat de la carte grise pour l'immatriculation en France, la pertinence d'acquérir un exemplaire outre-Atlantique semble très intéressante compte tenu de la faiblesse du dollar. La différence de prix à l'achat, pour un même modèle homologué chez nous, doit me permettre d'associer à mon déplacement, pour l'acquisition d'un modèle 1340cc de la gamme, une période suffisante de vacances pour la découverte des Etats-Unis.